

Malgré l'incertitude qui règne encore sur ces premières tentatives bactériologiques, il est évident que la coqueluche est une *maladie microbienne* et que nous devons la traiter comme telle.

La mortalité de la coqueluche, faible relativement au nombre immense des cas, varie beaucoup suivant l'âge et le milieu. Au-dessous d'un an, elle est parfois de 20 à 25 p. 100; au-dessus de cinq ans, elle ne dépasse ou n'atteint pas 1 p. 100.

A l'hôpital, elle est plus forte que dans la clientèle civile, à cause de l'encombrement et du manque d'air qui favorisent les complications broncho-pneumoniques et les associations (rougeole, diphtérie, scarlatine, etc.).

Il faut bien savoir, pour l'appréciation des effets thérapeutiques, que la durée de la maladie est variable; il y a des coqueluches légères (*coqueluchettes*), qui durent trois à quatre semaines; il y a des coqueluches moyennes, qui durent six semaines, et des coqueluches graves et prolongées, qui durent deux et trois mois. La durée de six semaines doit être considérée comme une moyenne.

Je vais passer successivement en revue : le *traitement de la coqueluche simple*, le *traitement des complications*, le *traitement hygiénique* ou *hygiène thérapeutique*, la *prophylaxie*.

#### TRAITEMENT

Nous ne connaissons pas encore le remède spécifique de la coqueluche, et tous les médicaments employés jusqu'à ce jour ne sont que des palliatifs agissant sur la durée de la maladie qu'ils prétendent raccourcir, sur le nombre des quintes qu'ils prétendent diminuer, sur la violence de ces mêmes quintes qu'ils prétendent atténuer. Le meilleur moyen pour juger l'effet d'une médication, c'est de pointer les quintes et de noter les variations numériques qu'elles présentent. Si l'on constate une diminution *notable* et *brusque*, on doit admettre que le médicament a agi.

1° *Vomitifs et expectorants*. — Les vomitifs, très employés depuis Laënnec, se recommandent surtout à la première période (catarrhe du début) et à la seconde (période quinteuse). Ils agissent en évacuant l'estomac des crachats déglutis et en

luttant contre l'état spasmodique. Il faut s'en abstenir si l'enfant est trop jeune ou affaibli par une broncho-pneumonie.

On donnait autrefois l'*émétique* ou tartre stibié (0<sup>gr</sup>,01 à 0<sup>gr</sup>,05) auquel nous préférons aujourd'hui l'*ipéca*, à la dose de 0<sup>gr</sup>,20 à 0<sup>gr</sup>,50 suivant l'âge, associé au sirop d'*ipéca* (une cuillerée à café toutes les cinq minutes jusqu'à effet).

Trousseau a préconisé le *sulfate de cuivre* (0<sup>gr</sup>,25 à 0<sup>gr</sup>,45 pour 100 grammes d'eau, une cuillerée à dessert de dix en dix minutes), qui aurait des effets moins déprimants que l'*ipéca*. On répétera les vomitifs, à la période aiguë de la maladie, une ou deux fois par semaine, si les enfants réagissent bien.

Netter (de Nancy) a préconisé l'*oxymel scillitique* pur, de bonne qualité, donné loin du repas, entre 5 et 6 heures du soir, par cuillerées à café (4 à 5 de 2 à 3 ans, 6 au-dessus). Chez les enfants à la mamelle, on donne XX à LX gouttes par jour.

Comme expectorant, Albrecht a conseillé la pilocarpine :

℞ Chlorhydrate de pilocarpine.. . . . .	0 gr. 25.
Cognac . . . . .	5 grammes,
Sirop d'écorces d'oranges . . . . .	25 —
Eau . . . . .	70 —

F. s. a. potion. Une cuillerée à café après chaque quinte.

2° *Belladone*. — Depuis que la belladone a été recommandée par Trousseau, elle est très employée dans la coqueluche; c'est un antispasmodique qui convient surtout à la période des quintes; elle doit être prescrite à doses croissantes et très fortes, en surveillant les effets physiologiques (mydriase, excitation, coloration des joues, etc.).

Trousseau avait recours à l'extrait et à la poudre de belladone, qu'il donnait en pilules; on peut formuler :

℞ Extrait de belladone. . . . .	} āā. . . . .	5 milligr.
Poudre de belladone . . . . .		
Excipient avec glycérine. . . . .	Q. s.	

Pour une pilule, qu'on pourra écraser et mêler à du sirop, à de la confiture, etc. En donner, suivant l'âge, deux à six par jour.

La teinture de belladone est aujourd'hui beaucoup plus employée; on la prescrit par gouttes : V à VI trois fois par jour chez un enfant de deux ans, en augmentant tous les jours d'une goutte à chaque prise, de manière à arriver à XX, XXX, XL gouttes par jour.

J. Goodhart a pu donner X gouttes trois fois par jour chez un enfant de cinq mois sans obtenir la dilatation pupillaire; les enfants de cinq à six semaines prendraient IV à V gouttes sans inconvénient. Chez les enfants de trois ans, il conseille X à XII gouttes toutes les trois ou quatre heures, puis XX gouttes.

Hollopeter (de Philadelphie) conseille autant de gouttes que l'enfant a de mois, en augmentant jusqu'à effet. Chez les tout petits enfants, il prescrit en même temps un emplâtre d'extrait de belladone sur la région inter-scapulaire.

On peut associer la teinture de belladone à d'autres teintures ou alcoolatures de médicaments adjuvants, tels que l'*aconit*, le *drosera*, le *grindelia*, etc.

℞ Teinture de belladone . . . . . } āā. . . 5 grammes.  
Alcoolature de racines d'aconit . . . . . }

M. s. a.

X gouttes trois fois par jour, en augmentant progressivement jusqu'à effet.

℞ Teinture de belladone . . . . . } āā. . . 5 grammes.  
— de drosera . . . . . }  
— de grindelia robusta . . . . . }  
— de lobelia inflata . . . . . }

M. s. a. XV à XX gouttes toutes les trois ou quatre heures.

Si le cœur faiblit, on ajoutera la teinture de *digitale* :

℞ Teinture de belladone . . . . . 10 grammes.  
— de digitale . . . . . 5 —

M. s. a. X à XV gouttes trois ou quatre fois par jour.

Le sirop de belladone, qui contient 0<sup>gr</sup>,75 de teinture par 10 grammes, s'emploie suivant les mêmes règles. On prescrit par cuillerées à café : deux, trois, quatre, six par jour, suivant l'âge.

Quelques médecins, Cadet de Gassicourt entre autres, conseillent de mitiger ce sirop en l'associant au sirop de tolu :

℞ Sirop de belladone . . . . . 50 grammes.  
— de tolu . . . . . 150 —

M. s. a.

Il donne une cuillerée à café en deux fois pour les jeunes enfants, et il augmente progressivement par demi-cuillerées prises à intervalles réguliers jusqu'à sédation. Pour les enfants

de sept ans et au-dessus, on commencera par deux cuillerées à café et on augmentera rapidement.

On associe souvent le sirop de belladone à d'autres sirops *antispasmodiques et narcotiques* :

℞ Sirop de belladone . . . . . } āā. . . 20 grammes.  
— d'opium . . . . . }  
— d'éther . . . . . }  
— de fleurs d'oranger . . . . . }

M. s. a. Par cuillerées à café toutes les trois ou quatre heures.

Pour renforcer l'action du cœur tout en calmant les spasmes, H. Roger prescrivait le mélange suivant :

℞ Sirop de belladone . . . . . 50 grammes.  
— de valériane . . . . . } āā. . . 25 —  
— de digitale . . . . . }

M. s. a. Une à six cuillerées à café par jour.

D'autres associations ont été préconisées : *jusquiame*, *cannabis indica*, *musc*, *camphre*, *kermès*, *laurier-cerise*, etc. On peut varier les formules à l'infini.

3<sup>o</sup> *Bromures et narcotiques*. — Le *bromure de potassium* a été souvent prescrit à la période quinteuse de la coqueluche; Guéneau de Mussy l'associait à l'*éther*, au *musc*, etc. :

℞ Bromure de potassium . . . . . 3 grammes.  
Musc . . . . . 0 gr. 20.  
Eau de laurier-cerise . . . . . 6 grammes.  
Sirop d'éther . . . . . 15 —  
— de fleurs d'oranger . . . . . 45 —

M. s. a. Cinq à six cuillerées à café par jour.

On peut prescrire plus simplement :

℞ Bromure de potassium . . . . . 10 grammes.  
Sirop d'écorces d'oranges amères . . . . . 200 —

F. s. a. Sirop. Donner par cuillerées à café de deux en deux heures jusqu'à sédation des quintes.

Chez un enfant de quatre ans, j'ai pu donner 4 cuillerées à soupe (4 grammes de bromure) par jour et j'ai obtenu l'atténuation des quintes et surtout la disparition de convulsions très graves et subintrantes qui menaçaient d'emporter le malade.

Le *chloral*, soit seul, soit mêlé au bromure de potassium, de

BIBLIOTECA

FACULTAD DE MEDICINA

BIBLIOTECA

sodium, d'ammonium, a été souvent prescrit; c'est un bon narcotique, mais qui a le défaut d'affaiblir le cœur :

℞ Hydrate de chloral . . . . .	3 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger . . . . .	50 —
Eau distillée . . . . .	100 —

F. s. a. potion. Deux à cinq cuillerées à café suivant l'âge.

Les sirops *diacode*, de *codéine*, de *morphine*, peuvent être prescrits dans le même but.

Sous le nom d'*antispasmine*, Demme a prescrit une combinaison de narcéine sodique et de salicylate de soude, contenant 50 p. 100 de narcéine pure :

℞ Antispasmine . . . . .	1 gramme.
Eau de laurier-cerise . . . . .	10 —

Dissolvez. X à XV gouttes dans un peu d'eau sucrée.

La *narcéine* a été aussi conseillée par Laborde :

℞ Narcéine . . . . .	0 gr. 12.
Acide acétique . . . . .	Q. s.
Infusion de café noir . . . . .	} āā. . . 125 grammes.
Sirop simple . . . . .	

F. s. a. Potion. 3 cuillerées à café par jour.

Le *chloroforme* peut être donné, avec beaucoup de prudence, soit en inhalation, soit en potion :

℞ Chloroforme . . . . .	VI gouttes.
Julep gommeux . . . . .	60 grammes.

F. s. a. Potion.

Augmenter de II gouttes par jour jusqu'à XXX et XL (H. ROGER.)

Le *bromoforme* a été très recommandé depuis quelques années :

℞ Bromoforme . . . . .	X gouttes.
Alcool à 90°. . . . .	5 grammes.
Sirop simple . . . . .	20 —
Eau . . . . .	80 —

F. s. a. Potion. Par cuillerées à café d'heure en heure.

Marfan le prescrit ainsi :

℞ Bromoforme . . . . .	XLVIII gouttes.
Huile d'amandes douces . . . . .	} āā. . . 15 grammes.
Gomme arabique . . . . .	
Eau de laurier-cerise . . . . .	4 —
Eau . . . . .	Q. s. pour 120 cc.

Une cuillerée à café renferme 2 gouttes; au-dessous de 5 ans, 4 gouttes par an; de 5 à 10 ans, XX gouttes par jour en augmentant de 2 à 4 jusqu'à effet.

4° *Antiseptiques* : *quinine*, *antipyrine*, *résorcine*. — La quinine a été employée avec succès par Binz (de Bonn) qui la prescrit à hautes doses; il a choisi le *tannate de quinine*, à cause de son insipidité, malgré sa faible teneur en alcaloïde; il conseille d'en donner 0<sup>gr</sup>,40 par année d'âge, en quatre fois dans la journée; dès le troisième jour, on verrait survenir une amélioration prononcée, la coqueluche perdant son caractère quinteux et tournant au simple catarrhe bronchique.

En France, nous préférons les sels solubles, le *bichlorhydrate* de quinine ou le *chlorhydro-sulfate*, dont on pourra masquer l'amertume avec l'extrait de réglisse.

℞ Bichlorhydrate de quinine . . . . .	2 grammes.
Extrait de réglisse . . . . .	5 —
Sirop de fleurs d'oranger . . . . .	14 —
Eau distillée . . . . .	80 —

F. s. a. Potion. Prendre une cuillerée à café, à dessert ou à soupe, suivant l'âge, trois à quatre fois par jour.

On peut donner la quinine en *suppositoire* :

℞ Beurre de cacao . . . . .	2 grammes.
Chlorhydro-sulfate de quinine . . . . .	0 gr. 25.

Pour un suppositoire; deux à trois par jour.

L'*antipyrine* a réussi à plusieurs auteurs et je n'hésiterai pas à la recommander, quoiqu'elle ne m'ait pas toujours donné satisfaction à l'hôpital. Elle doit être prescrite à doses massives, non fractionnées; on donnera par exemple, 0<sup>gr</sup>,25 à 0<sup>gr</sup>,50 d'antipyrine, trois fois par jour, suivant l'âge. On peut aller jusqu'à 0<sup>gr</sup>,50 par année d'âge, l'antipyrine étant un médicament peu toxique et bien toléré par les enfants.

Dubousquet-Laborderie la prescrit de la façon suivante :

℞ Antipyrine . . . . .	1 gramme.
Sirop de framboises . . . . .	20 grammes.
Eau de Vichy . . . . .	80 —

F. s. a. Potion. Par cuillerées à dessert après les quintes.

Galvagno l'associe à la *résorcine* :

℞ Antipyrine . . . . .	} āā. . . 1 gramme.
Résorcine . . . . .	
Sirop de pin maritime . . . . .	30 —
Solution gommeuse . . . . .	100 —

F. s. a. Potion. Trois cuillerées à soupe par jour.

BIBLIOTECA  
FACULTAD DE MEDICINA  
UNIVERSIDAD DE VALPARAISO

On peut aussi l'associer à la quinine, à la caféine, dont elle favorise la solubilité :

℥ Antipyrine . . . . .	} aa. . . . .	2 grammes.
Chlorhydrate basique de quinine . . . . .		
Extrait de réglisse . . . . .	10	—
Eau distillée . . . . .	100	—

F. s. a. Potion. Une cuillerée à soupe trois fois par jour pour un enfant de trois ans.

On peut aussi l'associer à la belladone :

℥ Antipyrine . . . . .	2 grammes.
Sirop de belladone . . . . .	20 —
Eau de laurier-cerise . . . . .	5 —
Sirop de tolu . . . . .	20 —
Eau . . . . .	60 —

Une cuillerée à soupe toutes les trois heures (enfant de 5 à 6 ans).

Je passe sur la *phénacétine*, l'*exalgine*, le *chloralose*, qui sont peu usités dans la coqueluche. Je parlerai plus loin de l'action topique de la résorcine.

On a essayé, à l'intérieur, d'autres médicaments antiseptiques, le *salicylate de soude*, l'*acide phénique*.

Goodhart donne volontiers une goutte de glycérine phéniquée toutes les trois ou quatre heures; il préfère ce mode d'administration aux pulvérisations phéniquées. Il a eu recours aussi aux pulvérisations de *créosote*, que de Almeida a donnée par la bouche :

℥ Créosote de hêtre . . . . .	0 gr. 25.
Sulfonal . . . . .	0 gr. 20.
Sirop de tolu . . . . .	150 grammes.

F. s. a. Sirop. Une cuillerée à café de deux en deux heures.

5° *Café et divers*. — Depuis que Jules Guyot a conseillé le café dans la coqueluche, on l'a beaucoup prescrit, aussi bien chez les enfants que chez les adultes. Il est indiqué surtout quand il y a des vomissements; on fera prendre, après chaque quinte, deux ou trois cuillerées de café noir sucré.

Quand on veut donner du café vert, on fait infuser 20 grains dans 150 grammes d'eau et on édulcore.

La *caféine* et ses sels peuvent être substitués à l'infusion de café vert ou torréfié.

℥ Valérianate de caféine . . . . .	1 gr. 50.
Eau-de-vie . . . . .	20 grammes.
Sirop de café . . . . .	250 —

F. s. a. Deux à quatre cuillerées à café suivant l'âge.

℥ Caféine . . . . .	2 grammes.
Benzoate de soude . . . . .	3 —
Extrait de réglisse . . . . .	10 —
Sirop de tolu . . . . .	20 —
Eau distillée . . . . .	70 —

F. s. a. Potion. Une cuillerée à dessert après chaque quinte accompagnée de vomissement.

Contre les vomissements, West avait employé l'*acide chlorhydrique*, qu'on pourrait prescrire ainsi :

℥ Acide chlorhydrique fumant . . . . .	V gouttes.
Teinture d'opium . . . . .	V —
Sirop de limons . . . . .	20 grammes.
Eau distillée . . . . .	40 —

F. s. a. Potion. Une cuillerée à café après la quinte, trois ou quatre fois par jour.

Le Dr Martinez Vargas (de Barcelone) se loue beaucoup du *chlorhydrate de phénocolle*, à la dose de 1 à 2 grammes dans un julep. (Congrès de Bordeaux, 1895.)

L'*iodure de potassium* a été vanté par de Beaufort :

℥ Iodure de potassium . . . . .	0 gr. 90.
Alcoolature de racines d'aconit . . . . .	0 gr. 75.
Sirop de tolu . . . . .	60 grammes.

F. s. a. Sirop. Une à huit cuillerées à café suivant l'âge.

D'autres ont prescrit le *benzoate de soude* à haute dose :

℥ Benzoate de soude . . . . .	5 grammes.
Sirop de Désessarts . . . . .	30 —
Eau de fleurs d'oranger . . . . .	10 —
Eau distillée . . . . .	70 —

F. s. a. Potion. Par cuillerées à café d'heure en heure.

Je signalerai en passant l'*ouabaine*, alcaloïde dangereux et d'une efficacité douteuse; la *térébenthine*, en sirop, émulsion, et ses dérivés, terpine, terpinol, etc.; et je dirai un mot de l'action de la vaccine sur l'évolution de la coqueluche.

On a remarqué, en Italie, chez plusieurs enfants non vacci-

BIBLIOTECA FACULTAD DE MEDICINA

nés atteints de coqueluche, une atténuation des quintes et une abréviation de la durée de la maladie sous l'influence de la *vaccination*.

Cette amélioration s'accuse surtout au moment de la fièvre vaccinale et de la maturation des pustules.

La coqueluche ne sera donc pas une contre-indication à la vaccination; au contraire, on devra s'empresse de vacciner les petits coquelucheux qui ne l'auraient pas été préalablement. Je dois avouer que, chez un bébé de 3 mois, atteint de coqueluche et non vacciné, une vaccination positive n'a en rien modifié la marche de la maladie.

6° *Pulvérisations, inhalations, badigeonnages, insufflations, etc.* — La pensée que la coqueluche pouvait dépendre d'un microbe habitant les premières voies aériennes devait conduire à l'attaque directe par les antiseptiques.

Les *pulvérisations* qu'on a faites avec l'eau *phéniquée* (1 p. 500), le *salicylate de soude* (1 p. 200), l'*acide salicylique* (1 ou 2 p. 1000), l'*eau boriquée* (3 p. 100), l'*eau bromurée* (5 p. 100), l'*eau naphtolée saturée*, etc., agissent surtout par la vapeur d'eau qu'elles font pénétrer dans les voies aériennes.

On peut les faire, soit dans la chambre du malade, soit directement dans sa bouche ouverte, à l'aide d'un pulvérisateur à main ou mieux à vapeur. Elles seront répétées cinq, six, dix fois par jour.

Hollopeter a employé avec succès, au début, les pulvérisations d'*eau oxygénée*; les inhalations d'*oxygène* ont été préconisées par d'autres.

Si l'on veut utiliser le *chloroforme* en pulvérisations, on agit de la manière suivante :

On met, dans un pulvérisateur à main, une cuillerée à soupe d'eau chaude à laquelle on ajoute autant de gouttes de chloroforme que l'enfant a d'années, et on fait quatre pulvérisations par jour.

Les *lavements gazeux*, à l'*acide carbonique*, suivant la méthode de Bergeon, peuvent être rapprochés des pulvérisations; ils sont d'ailleurs peu usités.

Les *inhalations* et *vaporisations* ont joui d'une véritable faveur à la suite des travaux de Commenge, qui prétendait de très bonne foi que le séjour des coquelucheux dans les salles

d'épuration des usines à gaz atténuait et abrégait la coqueluche. H. Roger a mis en doute les avantages de cette méthode et souligné ses inconvénients : la sortie prématurée des enfants, les refroidissements et courants d'air auxquels ils sont exposés, etc.

Les inhalations doivent être faites dans la chambre des malades.

A l'hôpital Trousseau, Legroux faisait suspendre des linges imbibés d'*essence de térébenthine*.

Garnier faisait brûler des trochisques formés de *naphthaline* et de charbon.

Chavernat conseille de mettre 15 à 20 grammes de naphthaline dans un récipient en faïence placé sur un réchaud garni de charbons ardents; bientôt la naphthaline entre en fusion et dégage des vapeurs argentines qui calmeraient les quintes.

Quelques médecins ont fait passer les petits coquelucheux dans une chambre où l'on avait brûlé 20 grammes de *soufre* par mètre cube.

Mais les vapeurs soufrées sont très irritantes, et il vaut mieux avoir recours aux inhalations suivantes :

℥ Oliban . . . . .	} āā. . . parties égales.
Styrax . . . . .	
Benjoin . . . . .	

M. s. a. Projetez une pincée de ce mélange sur une pelle chauffée au rouge.

℥ Essence d'eucalyptus . . . . .	} āā. . . 6 grammes.
Essence de térébenthine. . . . .	
Alcool à 90°. . . . .	

M. s. a. Faire inhaler dans un flacon à deux tubulures.

Schliep (de Baden-Baden) dit avoir obtenu d'excellents résultats par la chambre pneumatique à *air comprimé*.

Un enfant de neuf mois, qui avait jusqu'à dix-sept accès par nuit, fut placé tous les jours pendant deux heures dans la chambre pneumatique à la pression de 30 millimètres de mercure. Après douze jours, les accès avaient disparu. On cessa le traitement, ils revinrent; une seconde série de douze séances en eut raison. Donatien Labbé vante les inhalations d'*ozone*.

Les *badigeonnages* de la gorge et de l'entrée du larynx comptent de nombreux partisans.

On a d'abord essayé la *cocaïne* à 1 p. 50 et même à 1 p. 20.

BIBLIOTECA  
FACULTAD DE MEDICINA  
BIBLIOTECA  
FACULTAD DE MEDICINA

Labric a obtenu l'atténuation des quintes et la diminution de leur nombre en portant, plusieurs fois par jour, dans le fond de la gorge, un pinceau imbibé d'une solution de chlorhydrate de cocaïne à 1/20.

Moncorvo, après avoir essayé ce procédé avec plus ou moins de succès, a chaudement recommandé les badigeonnages à la *résorcine* à 1 p. 50 ou 1 p. 100, répétés toutes les deux ou trois heures. Il a fait aussi des badigeonnages avec une solution d'*asaprol* (dérivé du naphthol) à 1 p. 100.

Raubitschek badigeonne une fois ou deux fois par jour, suivant l'intensité des cas, les amygdales, la luette, le voile du palais, l'épiglotte, avec un pinceau imbibé de la solution suivante :

℞ Sublimé corrosif . . . . . 0 gr. 10.  
Eau distillée . . . . . 100 grammes.  
Dissolvez.

Ces attouchements directs ne se font pas sans lutte et sans résistance de la part des enfants qui en sont l'objet. D'où la provocation de spasmes et de quintes, qui empêchent la généralisation de ce procédé, d'ailleurs applicable à tous les cas.

Bien plus difficile est l'action directe exercée sur le larynx, soit par les instillations avec une seringue coudée (*huile mentholée* à 1 ou 2 p. 100), soit par les badigeonnages.

J. Taub a essayé, dans deux cas graves (quinte violente avec menace d'asphyxie), le *tubage* du larynx.

Le tube était laissé en place pendant quatre, cinq, six heures par jour; quatre séances chez le premier malade, sept chez le second, ont fait perdre aux quintes leur caractère convulsif.

Michaël (de Hambourg) a mis à la mode les *insufflations nasales*; dans 75 p. 100 des cas, les insufflations de poudre de *benjoin* dans le nez lui ont donné un succès plus ou moins complet, et parfois très rapide.

On a proposé différentes poudres pour ces insufflations qu'on fait deux ou trois fois par jour à l'aide d'un insufflateur ou d'un cornet de papier.

℞ Benjoin pulvérisé . . . . . } āā. . . . . 5 grammes.  
Salicylate de bismuth . . . . . }  
Sulfate de quinine . . . . . 1 —  
M. s. a. (MOIZARD.)

℞ Acide borique . . . . . } āā. . . . . 5 grammes.  
Poudre de café torréfié . . . . . }  
M. s. a. (GUERDER.)  
℞ Antipyrine . . . . . } āā. . . . . 2 grammes.  
Chlorhydrate de quinine . . . . . }  
Acide borique . . . . . }  
M. s. a.

7° *Réulsifs et moyens externes.* — Il est sans doute permis de mettre sur la poitrine et sur le dos des *ventouses* sèches, des *cataplasmes sinapisés*, de la *teinture d'iode*; mais je ne vois pas bien l'utilité et je redoute les dangers du vésicatoire, de la pommade stibiée, de l'huile de croton qu'on a employés autrefois. On pourra faire des onctions calmantes sur le devant de la poitrine, matin et soir, avec :

℞ Axonge . . . . . 30 grammes.  
Extrait d'opium . . . . . 2 —  
F. s. a. Pommade.

On peut appliquer, en avant et en arrière, un emplâtre poreux laissé en permanence.

Enfin on a traité certains cas de coqueluche par les *bains tièdes* et même par les *bains froids*.

Chez un enfant d'un mois, au dixième jour d'une coqueluche, Springer prescrivit d'abord un bain sinapisé à 37°; puis de nouveaux bains sinapisés à 35°, 33°, 31°, 29°, 27°, c'est-à-dire diminués chaque fois de deux degrés, furent prescrits toutes les deux heures. Le troisième jour, les bains étaient donnés à 18°, pendant 3 à 5 minutes, jour et nuit. Puis on en donna de moins en moins; l'enfant en prit plus de 300; il guérit, malgré une broncho-pneumonie très inquiétante.

Cette méthode peut-elle être généralisée? Ce cas unique n'autorise peut-être pas Springer à appliquer l'hydrothérapie à tous les coquelucheux, petits ou grands, enfants ou adultes; il va peut-être un peu loin en prescrivant, suivant les indications, les bains tièdes, les bains progressivement refroidis, les bains froids, le drap mouillé, les douches généralisées chaudes, froides, écossaises, etc.

BIBLIOTECA FACULTAD DE MEDICINA